



Mauriello, M. (2025). "Croissance économique, capitalisme et 'Occidentalisation' du Sud du Vietnam, une corrélation avec son insécurité ?" *Rapport de session d'étude*, Conférence Olivaint Genootschap, vol. 70, pp. 101–108.

Croissance économique, capitalisme et « Occidentalisation » du Sud du Vietnam, une corrélation avec son insécurité ?

Marie Mauriello, Conférence Olivaint de Belgique, BE

1. Introduction

La première chose que nous entendions lorsque nous disions à des locaux finir le voyage par Saigon/Ho Chi Minh City était systématiquement : « Faites attention ». Faire attention ? Mais faire attention à quoi exactement ?

Nous posions évidemment la question et, à nouveau, les mêmes réponses : « Faites attention à la délinquance en rue », « ils arrachent les téléphones des passants », « il y a de la violence, des bagarres, des agressions dans les rues ». Consternant, non ?

Cela était consternant à entendre parce que l'on se sentait tellement en sécurité partout où nous allions. En tout cas, pour ma part, je me sentais en sécurité. A Hanoï et Hué, j'allais régulièrement me balader seule dans les rues, afin de m'imprégner de cette ambiance tellement unique qui m'a tant plu.

Naturellement, en arrivant à Ho Chi Minh City, j'avais un certain *a priori*, ou tout du moins une certaine crainte et une pointe de tristesse. En effet, en tant que jeune femme en particulier, l'insécurité en rue fait partie intégrante de mon quotidien. Et je pèse mes mots. Il n'y a pas un jour de ma vie, particulièrement depuis que je vis à Bruxelles, durant lequel il ne s'est pas passé quelque chose me faisant me sentir en insécurité, allant des regards insistants aux agressions physiques. Pour la première fois de ma vie, je me sentais complètement libre et en sécurité. Complètement

libre de ce sixième sens que j'avais développé, de cette hyperconscience de tout ce qui m'entoure, de cette fausse décontraction pour ne pas sembler être une proie facile et de cette rapide agressivité par méfiance de tout et tout le monde.

Et soudainement, ces mises en garde me ramenaient à cette triste réalité. J'avais donc un peu peur. Mais je ne souhaitais pas me laisser dicter par cette peur. Je souhaitais me faire ma propre expérience. Cette expérience nécessite deux relativisations. La première, c'est que, fort heureusement, rien ne s'est produit, bien que l'ambiance ait été complètement différente des autres villes et moins « détendue ». La seconde, c'est que nous ne sommes restés que deux nuits à Ho Chi Minh City et que nous ne sommes sortis que dans des quartiers plus fortunés. En effet, nous sommes allés fêter les résultats des élections sur un *rooftop* branché et touristique, aux prix très européens. Les journées, nous étions accompagnés de notre guide et visitions des musées et monuments ainsi que l'Université Van Lang, ce qui nous « préservait » naturellement de ce genre de choses.

Alors, vous pouvez légitimement vous demander pour quelle raison j'ai décidé, malgré mon expérience positive, de me pencher sur cette question et de prendre cet axe ? Il y a plusieurs raisons à cela. La première, c'est que je suis quelqu'un de très curieux, il était par conséquent logique que je me penche davantage sur la problématique qui m'était exposée. La deuxième, c'est que j'ai toujours eu un très grand intérêt pour les questions sociétales concernant l'insécurité et les agressions, cela tenant à ma condition de femme et à mon vécu personnel. Ensuite, la troisième, c'est qu'au travers de mes études, des projets que j'entreprends et de mes lectures personnelles, j'ai très souvent entendu ou lu à propos de l'impact négatif de « l'occidentalisation » et du capitalisme sur les pays en développement. Enfin, la quatrième, c'est que le Vietnam fut colonisé par la Chine pendant 12 siècles, ensuite par la France au Nord et par les Etats-Unis au Sud. La colonisation laisse des traces indélébiles dans un pays et la néo-colonisation en est son symbole de persistance.

Alors je me demande : la croissance économique a-t-elle comme revers l'insécurité croissante ? La croissance de l'une entraîne-t-elle *de facto* celle de l'autre ?

Je tiens à préciser que je ne prétends pas à fournir une vérité unique, ni à un vérité scientifique. Ce rapport est simplement la synthèse la plus objective possible de recherches complexes sur une problématique peu abordée et quelque peu taboue.

2. La croissance économique a-t-elle des effets sur la délinquance ?

Afin de comprendre si et de quelle façon la croissance économique influence la délinquance, il me semble, avant toute chose, indispensable de la définir. La croissance économique consiste en l'augmentation du PIB (produit intérieur brut – à savoir les biens et services produits sur une période de temps et un espace déterminés). La croissance économique est souvent assujettie au capitalisme, en ce qu'il est un système économique basé sur le principe de propriété, de libre échange et de compétition.

Cette croissance permet donc l'apparition de nouvelles opportunités d'emploi et de meilleures conditions de vie, ce qui, en théorie, devrait réduire les inégalités et, dans la logique, réduire les motivations à délinquer pour des raisons financières. Cependant, on observe fréquemment une augmentation des inégalités socio-économiques résultant de la croissance économique et du capitalisme (illustration : les réformes économiques sous Deng Xiaoping en Chine dans les années 1980¹). Si inégalités économiques il y a, révoltes il y aura. Les riches s'enrichissent à la vue des personnes précaires qui s'appauvrisse, ce qui crée un sentiment de marginalisation et de frustration. De plus, l'on observe généralement un exode rural se produire et ce, depuis le Moyen-Âge occidental. En effet, les populations migrent généralement vers les villes qui se développent rapidement et sont porteuses de promesses d'emploi. Ce climat est idéal à la prolifération de comportements délinquants tels que le vol, le vandalisme, les bagarres, les activités illégales, etc.

Il y a bien entendu d'autres facteurs externes engendrant de la délinquance et de l'insécurité telles que les crises économiques ou les politiques mises en place, pour n'en citer que quelques exemples. L'idée est simplement ici de mettre un *focus* sur la croissance économique et le capitalisme.

3. Qu'en est-il dans le Sud du Vietnam ?

Pendant et au sortir de la Guerre du Vietnam (1955-1975) marquant le départ des colons français et étatsuniens, le Sud du pays fut laissé dans une grande instabilité politique et sociale. En conséquence, les activités illégales et de gangs se sont rapidement et confortablement installées (trafic d'armes, marché noir, corruption, contrebande). Dans les années 1980, après des années de difficultés et de pénurie dans le Sud du pays en raison de la centralisation de l'économie au Nord, des réformes économiques ont été instituées, appelées plus communément les « réformes de Đổi

1. Dans les années 1980, la Chine a connu une croissance économique rapide mais cette croissance a engendré des inégalités économiques significatives, en particulier dans les zones rurales. Le fossé entre les « riches » devenant davantage riches et les « pauvres » devenant d'avantage pauvres s'est considérablement creusé. Une frustration sociale en a découlé, provoquant des tensions, des émeutes et des actes de délinquance.

Mói ». Ces réformes instaurent une économie de marché, décentralisée et portée sur l'exportation. Les grandes villes du Sud telles que Ho Chi Minh City (ci-après « HCMC ») vont connaître une croissance économique et une urbanisation rapides. Cependant, comme explicité ci-dessus (cf. section 2), cela a également provoqué des problèmes sociaux creusant le fossé des inégalités socio-économiques et la mise à l'écart de certains groupes, ce qui a favorisé la délinquance.

Le Sud du Vietnam connaît trois types majeurs de criminalité. Le premier est la criminalité urbaine, principalement concentrée à HCMC qui consiste en la délinquance dite « de rue », à savoir les vols, les agressions et les activités illégales. Le deuxième repose dans le trafic de stupéfiants, faisant du Sud du pays une région clé dans le trafic de toute l'Asie du Sud-Est, en particulier le trafic de méthamphétamine. Enfin, le dernier type est la cybercriminalité, résultat du développement rapide du Sud et des technologies. L'on observe ainsi une augmentation des scams, du piratage et de l'escroquerie en ligne.

Légitimement, l'on peut se demander si des mesures sont prises par le Gouvernement vietnamien pour lutter contre cette réalité. Les réponses du Gouvernement sont multiples mais souvent inefficaces ou insuffisantes bien que prometteuses. En effet, le Gouvernement a mis en place un renforcement des forces de l'ordre et de leur formation afin de lutter contre la criminalité urbaine. Cette répression a porté ses effets mais comporte des limites, les pratiques pouvant être, au regard des droits humains, considérées comme arbitraires ou abusives. Nonobstant ces critiques possibles, des succès ont été constatés, en particulier dans la lutte contre le trafic de stupéfiants et du crime organisé. Au-delà des mesures étatiques, il existe, sur cette problématique, une grande coopération internationale se manifestant notamment par des opérations groupées entre états voisins.

A côté des mesures purement répressives, le Vietnam a également engagé des campagnes de sensibilisation et de prévention sociale sur la drogue et la cybercriminalité. L'efficacité de cette méthode est plus relative : une prise de conscience se constate mais cette mesure est insuffisante sur le long terme et dans sa mise en place (*quid* des zones rurales et des personnes précaires n'ayant pas accès à l'éducation ?).

4. Peut-on en déduire que le capitalisme, en ce qu'il est le moteur de la croissance économique, a une influence sur la criminalité ?

Comme explicité précédemment (cf. section 2), le capitalisme est un système économique porté sur le principe de propriété, de libre échange et de marchés compétitifs. Le capitalisme est porté par la croissance économique, qui en constitue son carburant le plus efficace. Par conséquent,

en reprenant sommairement ce qui a été cité ci-dessus, le capitalisme favorise les inégalités socio-économiques, la frustration sociale, l'urbanisation et exode rural, l'enrichissement des riches et l'appauvrissement des pauvres, l'avènement ou l'augmentation de la criminalité urbaine, des trafics de stupéfiants et de la cybercriminalité. Le capitalisme connaît également le principe des crises économiques de façon récurrente, ce qui a un impact important sur la criminalité, souvent liée au chômage suite à la perte de l'emploi, à l'absence de logement et à l'instabilité économique. Un nouveau type de criminalité fait surface en conséquence : celui de la fraude sociale et financière, de l'évasion fiscale et de la corruption.

Le capitalisme a, *de facto*, plus généralement, une influence considérable et fondamentale sur la criminalité.

5. Peut-on considérer le capitalisme comme un système occidental impliquant des autres états de « s'occidentaliser » s'ils souhaitent y prendre part ?

Le capitalisme est majoritairement considéré comme un concept occidental en raison de son émergence en Europe de l'Ouest. Son développement a suivi celui des économies européennes et étatsunienne. Ces grandes puissances, étant les piliers fondateurs du capitalisme, ont instauré une sorte de « standard occidental économique » auquel il conviendrait de se conformer si l'on souhaite une part de ce marché.

Le concept d'occidentalisation consiste en l'adoption, par un pays « non occidental » des valeurs et pratiques considérées comme occidentales (dont le capitalisme). Lorsque l'on observe les grandes puissances économiques ayant émergé ou émergeantes telles que la Russie, la Chine ou encore le Japon, l'on constate une forme d'occidentalisation au sein du pays. Cependant, il convient de relativiser cela et d'analyser cela au cas par cas. Malgré la réalité de cette occidentalisation dans une certaine proportion, l'on constate que des pays tels que la Chine, le Japon ou la Corée du Sud (afin de se concentrer sur l'Asie du Sud-Est) sont parvenues à adopter le capitalisme tout en y intégrant des éléments de leurs traditions culturelles et tout en détachant certains aspects occidentaux.

Prenons la Chine comme exemple : la Chine a adopté une forme à part entière de capitalisme, dite « socialisme de marché ». Sous Deng Xiaoping dans les années 1980, la Chine a ouvert son économie aux marchés internationaux tout en maintenant le contrôle exercé par le Parti communiste. Ainsi, elle est parvenue à combiner des éléments capitalistes avec ses racines communistes, impliquant un fort contrôle étatique, en faisant un modèle hybride. Cet exemple

illustre de quelle façon le capitalisme peut être intégré à une société, en y impliquant une certaine part d'occidentalisation, tout en l'adaptant aux pratiques locales.

6. Le Sud du Vietnam, par son histoire et son développement tendant vers le capitalisme, a-t-il, par conséquent, été « occidentalisé » ?

Par son histoire et son passé marqué par la colonisation française et étatsunienne, le Vietnam et en particulier le Sud présente des éléments pouvant être considérés comme une forme d'occidentalisation mais cela sera ultérieurement nuancé.

Durant la colonisation française au XIX^e siècle, les français ont introduit des éléments de culture au Vietnam : architecture, traditions, religion, système administratif ou éducatif, etc. Ensuite, par la présence des Etats-Unis dans le Sud pendant la Guerre du Vietnam, d'autres éléments ont été amenés : culture, musique, mode, commerce, langue, etc. Ces éléments persistent encore aujourd'hui et constituent une forme d'occidentalisation.

Le Vietnam, après les réformes de Đổi Mới, a ouvert son économie progressivement, intégrant le modèle capitaliste et s'occidentalisant dans une certaine mesure, tout en conservant ses racines. En effet, le Sud du Vietnam s'est ouvert aux investisseurs, majoritairement occidentaux, ce qui a contribué à installer cette présence occidentale et par conséquent cette occidentalisation. L'on constate une plus forte concentration d'expatriés occidentaux et une classe moyenne croissante adaptant des comportements et modes de consommation occidentaux. Cependant, similairement au cas chinois (*cf. section 5*), le Vietnam est parvenu à combiner les mécanismes de marché capitaliste à ses structures politiques et son Parti communiste, tout en préservant sa culture. Malgré ces influences, le Sud du Vietnam conserve et fait ressurgir son identité culturelle vietnamienne forte. Les traditions culturelles et sociales font partie intégrante de la vie quotidienne. Par ailleurs, le Gouvernement a également un rôle dans cette « limitation de l'effet occidental » par ses politiques préservant la culture vietnamienne.

Un état peut donc adopter le capitalisme sans nécessairement devoir entièrement s'occidentaliser au sens culturel. Le défi pour le Vietnam réside actuellement dans sa capacité à mettre en place ce modèle hybride entre capitalisme et socialisme et à naviguer les défis qui y sont liés. Tout sera une question de balance entre le développement économique et la conservation de la culture et des traditions de nature plutôt sociale.

7. Conclusion : croissance économique, capitalisme et « Occidentalisation » du Sud du Vietnam, une corrélation avec son insécurité ?

En conclusion, la croissance économique et le capitalisme influencent la criminalité de manière d'avantage complexe qu'ils se lient à une certaine occidentalisation du Sud, ce qui ajoute de nouveaux challenges à ceux préexistants. Cependant, une certaine résistance à l'occidentalisation se fait constater, exprimant la volonté d'un pays de s'enraciner d'avantage dans son identité. La réponse est donc complexe et nuancée et mériterait certainement bien plus de développements. Je conclurais simplement en reprenant mon propos de départ lors de la session d'étude, découlant des réflexions faites par les locaux sur l'insécurité à HCMC. La meilleure preuve que le Sud du pays souffre d'une certaine insécurité est la parole des locaux. Qu'importent les causes de cette insécurité, si les locaux ont comme premier réflexe de mettre en garde contre elle, c'est qu'elle existe et sévit. Et par conséquent, c'est qu'il faut prendre des mesures à son égard.

Clause de responsabilité

Cet article reflète uniquement les opinions de l'auteur et la Conférence Olivaint de Belgique, association sans but lucratif, ne pourrait aucunement être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des propos contenus dans cet article.
